CHAMBRE DES DÉPUTES

Séance du 25 novembre

La séance est ouverte à 2 h. 30. M. de Kerjégu adresse une question

à M. Dufaure.
Il expose les griefs des Frères de la

que le préset du Finistère sait après tous

es autres préfets, au clergé et aux con-

M. de Kerjegu déclare, au nom de la

liberté de conscience, qu'il s'étonne du remplacement des congréganistes par

des laïques et dit que ce changement violente les décisions des parents et

M. de Kerjégu continue de parler au

M. Villain l'engage à poser sa ques-

M. Dufaure répond que l'Etat est saisi de l'affaire et qu'il convient d'attendre

Le ministre ajoute que le gouverne-

imposent aux congréganistes et aux

M. Dufaure dit que le gouvernement fera respecter la loi de 1850, qui récla-

Le président du conseil signale la disposition légale qui ordonne de con-sulter les vœux des conseils municipaux

Il conclut en déclarant que le gou-

vernement fera toujours respecter la loi.

(Applaudissements à gauche).

M. de Breteuil adresse une question

a M. de Marcere.
L'orateur se plaint de la conduite d'un instituteur de son département.
M. de Marcère s'étonne que M. de Breteuil ait saisi la Chambre d'une af-

faire aussi peu importante qu'un conflit entre un instituteur et le maire de sa

Le ministre constate que l'instituteur

était l'objet de persécutions de la part

du maire et était irréprochable, et que, par con-équent, le préfet des Hautes-Pyrénées a fait un acte de juste répa-

M. de Breteuil réplique en maintenant

La Chambre reprend ensuite la dis-

cussion du budget des finances. Les chapitres 35 à 70 sont adoptés. M. Léon Say fait des réserves sur le

chapitre 71, qui est adopté. La Chambre adopte également les

Sur le chapitre 81, M. Léon Say rap-

pelle que M. Caillaux a passé, en juin 1877, avec les Compagnies de chemin

de fer, un traité concernant les trans-

ports de l'Etat, et dit que ce traité est

Le chapitre 81 et dernier et l'ensem-ble du budget des finances sont adop-

La Chambre passe à la discussion du

Le chapitre 8 est adopté après le re-

budget des travaux publics et adopte

jet d'un amendement de M. Gasté. Sur le chapitre 9, M. Delaponte parle

en faveur du personnel secondaire des

M. Rouvier répond que la commis-

sion est sympathique à ce personnel et se prêtera à l'amélioration de sa si-

onéreux pour le gouvernement.

ration en le rappelant à son poste.

me l'enseignement primaire libre.

pour le choix des instituteurs.

à M. de Marcère.

commune.

les faits.

té 3.

chapitres 72 à 80.

ponts-et-chaussées.

ment s'appuie sur les lois existantes qui

blesse la foi des populations.

M. de Kerjégu termine.

gréganistes.

sa décision

laïques.

Présidence de M. BRISSON.

ALFRED REBOUX : 2THEMENHOSA

reoing: Treis meis. . 13.50 > Six mois. . . 26.>> Un an . . . 50.>> Mord, Pas de Galais, Somme, Aime, Prence et l'Etranger, les frais de poste he prix des Abonnements est payable

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LEGALES et JUDICIAIRES

equ'à réception d'avis contraire. BOURSE DE PARIS DU 26 NOVEMBRE MM. A. MAIRE et H. BLUM, 60, rue Ri-

e. - Tout abonnement continue,

VALEURS	du jour		Cours précéd	
3 010 amortissable	78 95	.1.	79	.1
Rente 3 0r0.	76 50	.1.	76 55	. 1
Rente 5 010	112 30	.1.	112 34	. 1
Italien 5 Oro	75	35	75 30	. T.
Ture 5 Ora.	4.1	40	- 11	50
Act. Nurd d'Espagne .	288	75	288	71
Art, Gaz	1220	3	1225	. 1
Act. B. de Paris Pays-Bas	677	50	681	2
Act. Mobilier Français.	465	>	405	1
Act. Lombards	150	2	150	2
Att. Autrichiens	548	75	E47	50
Act. Mobilier Espagnol.	761	25	765	109
Act. Suez	725	>	725	
Act. Banque ottom	472	50	475	- 1
Oblig. Egypt. uvif !		21	263	75
Act. Foncier France	780	2	776	25
Florin d'Autriche	. >	>	- 61	75
Act. Saragosse	,	>	361	21
Emprunt Russe 1877	>	2	83	25
Délégations Euez	625	>	625	>
Fiorina Hongrois	>	20	73	75
spag e extérieur		>	14	1,2
onselidés	>	1	>	*
Cos cours sont affiches h. 1/2, chez MM. A. MAI				

BOURSE DE PARIS (Service gouvernemental)	26 NOV.	25 NOV.
3 0/0		76 55
3 0/0 amertissable.	79 15	
4 1/2 0/0	106 25	
Baprents 5 0/0.	112 35	112 30
Service particulier de Journal de Roubaix	26 NOV.	23 NOV.
Act. Bauque de France.	3125 00	3125 00
» Société générale	472 00	474 00
> Crédit fonc, de France	776 00	776 00
> Chemins autrichiens.	F 48 00	
> Lyon	1077 00	
> Est	670 00	
• Ouest	747 00	
> Nord.	1388 00	
» Midi	847 00	855 00
> Suez.		725 00
6 % Péruvien		60 00
Act. Bang. ottomane (anc.)		
Bang. ottomane (nou.)	472 00	
Lendres court.	25 27 50	
Catdit Mobilian (act name)		
Crédit Mobilier (act. nouv.)		
Tarc	11 42	11 40

DEPECHES COMMERCIALES New-York, 26 novembre.

Change sur Londres, 4.81 50; change sur Paris, 5,20 00, 100 12 Café good fair, (la livre) 14 1/2,14 3/4. Café good Cargoes, (la livre) 15 1/4, 15 1/2. Inanimé.

Dépêches de MM. Schlagdenhauffen et Co, eprésentés à Roubaix par M. Bulteau-Gry-

Havre, 26 novembre Ventes 500 b. Marché soutenu. Liverpool, 26 novembre Ventes 6,006 b. Marché calme. New-York, 26 novembre.

New-York, 9 318. New-Orleans low middling 70 1/2.

ROUBAIX, le 26 NOVEMBRE 1878

Bulletin du jour

La lettre adressée par M. le comte de Chambord à M. de Mun, pour le féliciter du discours qu'il a prenoncé à la Chambre des Députés lors de la vérification de son élection, est le seul événement que nous avons aujourd'hui à signaler en fait de politique intérieure.

On verra plus loin, par le texte de ce document important, vrai mani-

ses déclarations antérieures, M. le comte de Chambord interdit à ses amis, toute transaction avec l'idée révolutionnaire. mais ne désespère pas de l'avenir qui, selon son expression, « est aux hommes de foi et de courage.»

A l'heure où les caractères que l'on croyait les mieux trempés subissent d'étranges défaillances, où les cons-ciences se prêtent si facilement aux compromis et aux capitulations, on ne peut accueillir qu'avec respect ce nouveau témoignage d'une constance indomptable à des principes que la Révolution combat avec une impitoyable

A la Chambre, on a continué le vote du budget. M. de Kerjegu a demandé à M. Dulaure, à propos des tracasseries de M. Dumarest, préfet du Finistère, contre les Frères, illégalement rempla-cés comme instituteurs dans les écoles communales, s'il « allait assister impassible à la guerre acharnée des préfets contre les congrégations religieu-

M. Dufaure, gêné par son passé conservateur, dans sa réponse s'est échappé comme on dit « par la tangente. » Le conseil d'Etat, à l'entendre, étant saisi du conflit qui s'est élevé entre le préset du Finistère et les instituteurs congréganistes déplacés, il convient dès lors d'attendre avant d'aborder toute discussion. Puis, M. Dufaure signale la disposition légale qui ordonne de consulter, pour le choix des instituteurs, les vœux des conseils municipaux; et il conclut en disant « que le gouvernement fera toujours appliquer la loi. > 19 42

Si M. Dufaure n'avait jamais prononcé que des discours aussi dilatoires, il n'eut pas mérité sa réputation de logicien qu'on lui a faite ... autrefois,

Après une question de M. Breteuil, qui a demandé le déplacement d'un instituteur contre lequel il a élevé quelques griefs, et une réponse de M. de Marcère, la Chambre a repris la discussion du budget des dépenses du ministère des finances qui a été rapidement expédié ainsi que celui du ministère des travaux publics.

Nos lois de finances sont votées à la vapeur. La semaine dernière, la Cham-bre a expédié en trois jours. le budget de cinq ministères, et il est probable qu'elle en aura sini avec les autres, vers le milieu de cette semaine. Trois milliards six cent vingt millions en cinq ou six séances, c'est comme on voit, mener rondement la besogne : on ne saurait jongler plus dextrement avec l'or des contribuables!

Le budget des dépenses pourra donc être soumis au Sénat dès lundi prochain, quant au budget des recettes, il sera voté plus rapidement encore: ce sera pour la Chambre, l'affaire de deux séances ou de trois tout au plus. En présence de cette rapidité vertigineuse qui oserait dire désormais que nos députés font traîner les affaires en lon-

Fidèles au mot d'ordre, les gauches ne soulèveront aucune question de nafeste épistolaire, que, toujours fidèle à ture à provoquer des débats irritants qui pourraient alarmer les électeurs sénatoriaux : il faut arriver sans encombre au scrutin du 5 janvier; ce ne sera qu'après cette épreuve décisive que le gambettisme démasquera ses batteries.

Les délégués sénatoriaux seront-ils dupes de cette stratégie opportuniete ? Se laisseront-ils prendre au piège gros sier tendu à leur crédulité ? Il faut espérer que non. La guerre acharnée que le radicalisme fait à la Religion et à l'enseigement chrétien, les outrages prodigués chaque jour à la magistrature et à l'armée, ne peuvent manquer d'ouvrir les yeux à ceux qui, en face de ces menaçants symptômes, pourraient conserver encore quelque illu-sion. Ils comprendront encore, qu'au milieu du trouble profond, dans lequel les menées et les attentats de l'esprit révolution uaire ont plongé l'Europe, des élections sénatoriales qui feraient passer la majori é de la Chambre haute de droite à gauche, ne seraient pas seulement un grave péril pour notre repos intérieur, mais qu'elles pourraient aussi provoquer contre nous de légitimes défiances au dehors. Ce n'est pas quand toutes les monarchies du continent se montrent à bon droit terrifiées par les criminelles audaces du socialisme international qu'il serait ni sage, ni habile, ni politique de livrer aveu-glement nos destinées aux mains des radicaux. Nous avons assez d'éléments d'inquiétude parmi nous, sans nous mettre encore sur les bras des complications extérieures.

Par suite des tentatives de régicide qui, par quatre fois successives, en quelques mois sont venues consterner les gouvernements européens, nous avons le plus grand intérêt à leur prouver par notre modération et notre prudence que nous n'entendons pas pactiser avec l'ennemi commun, le radicalisme révolutionnaire. Notre premier. notre plus cher besoin, c'est la paix ; par conséquent, nous devons éviter avec le soin le plus jaloux tout ce qui pourrait la mettre en péril.

Iln'entre certes pas dans nos habitudes de faire au pays un épouvantail de l'étranger pour peser sur ses rés olutions; nous laissons ce procédé anti-patriotique au parti qui en a abusé si mensonerement lors des élections du 14 octobre. Mais nous devons toutefois constater le danger d'une politique qui aurait infailliblement pour effet de nous mettre en suspicion devant l'Europe.

Ces sages considérations n'échapperont pas, nous aimons à l'espérer, aux délégués sénatoriaux ; elles suffiront pour leur faire sentir l'impérieuse nécessité de n'accorder leurs suffrages qu'aux candidats conservateurs dont le triomphe sera pour nous, un gage de repos au dedans et une garantie de sécurité au dehors.

Lettre de M. le comte de Chambord

Monsieur le comte de Chambord vient d'adresser la lettre suivante à M. Albert

« Frohsdorff, 20 novembre 1878. cher de Mun. la lecture de votre admirabie discours du 16 novembre, et je tiens à vous en féliciter sur l'heure. Je l'attendais avec impatience, certain que vous seriez digne de vous, et de

grande cause que vous servez si bien. a Cette fois encore, l'honneur est res-té du côté du vaincu. La vérité met dans la bouche de ses défenseurs je ne sais quelle force de persuasion qui grandit, éclate et s'impose, parce qu'elle porte en elle-même le principe de la délivrance et du salut. Je n'en doute pas plus que vous, la vérité nous sau-vera, mais la vérité tout entière. Voill et qu'il Dut bien comprendre et ce que nal, dans notre temps, ne comprend

mienx que vous. » Sur foutes les questions religieuses et politiques qui sgitent l'Europe et déchirent notre malheureuse France, vous faites la lumière parce que vous n'avez pas peur de signaler sans passion comme sans faiblesse les véritables cau ses de notre décadence et de nos abaissements. Oui, l'avenir est aux hommes de soi, mais à la condition d'être en mème temps des hommes de courage ne craignant pas de dire en face à la Contre Révolution ce qu'elle doit être dans son œuvre de réparation et d'apaisement.

» Je vous remercie de tout mon cœur d'avoir une fois de plus réduit à néaut ces odieux mensonges mille fois réfutés et toujours reproduits, ces misérables équivoques à l'endroit du passé, comme si, pour réformer des abus condamna-bles, il n'était pas insensé d'avoir renversé des abris protecteurs.

» Je vous remercie d'avoir insisté avant tan' d'autorité et de franchise sur les bases fondamentales, sur les vérités éternelles et les principes nécessaires pour toute société qui veut vivre dans la paix et s'assurer un lendemain.

» Grace au Ciel, il est resté intact entre mes mains le dépôt sacré de nos traditions nationales et de nos grandeurs. C'est à renouer les anneaux de la chaîne séculaire que chacun doit, à votre exemple, consacrer son activité

» Relournez sans crainte au milieu de ces généreuses populations de l'Ouest, dont je reçois si souvent les consolants ténoignages d'indomptable fidélité.

» La Révolution poursuivant son idéal d'Etat sans Dieu, c'est-à-dire contre Dieu, a inscrit sur ses listes de pros-cription l'humble éducateur des enfants du peuple et l'admirable fille de la charité; c'est l'heure où l'indifférence et l'inaction seraient pour tout homme de cœur une honte et une trahison.

» Auprès de ces classes laborieuses, objet constant de mes préoccupations, auprès de ces ces chers ouvriers entourés de tant de flatteurs et de si peu d'amis vrais, vous pouvez mieux que tout autre me servir d'interprète.

» J'entends toujours avec bonheur leur cri de foi et d'espérance. Qu'ils sachent bien que moi je les aime trop pour les flatter, et, pour tout dire en un mot, répétez leur sans cesse qu'il pour que la France soit sauvée, que Dieu y rentre en maître pour que j'y puisse régner en Roi.

» Confiance, mon cher de Mun, n'oubliez jamais que l'avenir est aux hommes de foi et de courage.

. HENRI. »

ALFRED REBOUX

Probrittaine-Gérant

INSERTIONS: Annonces: la ligne. . . 20 c. Réclames: » . . 30 c. Faits divers:

Les abonnements et les annonces sont reques à Roubaise, au bureau du journal, à Lille, ches M. Quarré, libraire, Grande-Place; à Paris, ches Mil Havas, Lafitur et C*, 34, rue Notre-Damo-des-Victoires, fplace de la Bourse); à Bruxellee, à Normal de Publicité.

tuation quand l'état du Tresor le per-Le chapitre 9 est adopté. La Chambre vete également après une courte discussion les chapitres 10

Sur le chapitre 52, M. Bernard Lavergne se plaint des faveurs accordées par les compagnies à la presse pour ob-tenir le silence ou des articles favora-

Doctrine chrétienne contre le préset du Finistère et demande à M. Dusaure s'il assiste impassible à la guerre acharnée Il se plaint aussi que les compagnies accordent sans motifs aux congréganistes des billete gratuits ou à prix ré-

Le chapitre 52 est adopté. Les chapitres 53 à 56 sont également votés.

Sur le chapitre 57, M. Laisant de-mande un crédit de 500,000 fr. pour compléter les travaux de l'Ecole poly-

M Rouvier répond que la dépense sera prévue par un crédit supplémen-

M. Laisant retire son amendement. Garabetta den ande qu'il soit bien entendu que la question est intacte et

Les articles 57 et suivants et l'ensemble du budget des travaux publics sont adoptés.

La Chambre discute le budget de la Légion d'honneur sur le chapitre ier, M. Girault (du Cher) parle de la perte récente subie par la Légion-d'honneur

par suite de la revendication d'une créance par les princes d'Orléans. . Il rappelle les 40 millions alloués à c. s princes en 1871.

M. Roux combat cette assimilation entre la Légion'd'Honneur et l'Etat; il poursuit en abandonnant à l'opinion publique le soin d'apprécier la revendication formulée par les princes d'Orléans. Il ajoute que la Chambre doit s'incliner devant l'arrêt du Conseil d'Esat.

M. Valfons dit que la Chambre re peut que s'honorer de réparer une spoliation injuste.

M. Grault répète que la main des d'Orléans s'appesantit aujourd'hui sur la Légion d'Honneur, comme en 1871 sur

L'incident est clos, la Chambre n'étant pas en nombre. La séance est levée à 6 h. 15.

LETTRES DE PARIS

Paris, 25 novembre. La bizarrerie des incidents dont nous sommes témoins, chaque jour, explique et justifie presque tous les bruits. Cepen-dant j'ai peine à accepter le suivant; la

chose serait trop criante, et le calcul trop facile à déjouer : Tandis que la Chambre basse expédic à la vapeur le vote du budget, afin que les membres de la majorité républicaine puissent aller bientôt préparer dans leurs départements les élections du 5 janvier, la minorité sénatoriale retarde-rait le plus possible l'examen du même budget, afin de retenir à Versailles les sénateurs conservateurs et, spécialement, les sénateurs sortants.

Mais, objectera-t-on, la session est close le même jour pour les deux Chambres.

Sans doute, mais une fois le budget voté, la Chambre basse n'a plus rien d'important sur la planche; elle peut s'ajourner, et lors même qu'elle ne s'a journerait pas, beaucoup de députés pourraient filer tout doucement en pro-

- 28 -

L'INCENDIAIRE

PAR ÉLIE BERTHET XI LA PLAINTE.

(Suite) Il salua avec aisance et sortit.

Le juge s'était rassis tout pensif.

— Ce M. de Lovedy est un véritable serpent, dit le maire avec indignation; avez-reus vu avec quelle hypocrisie infernale il a porté contre Noël Letellier une accusation de vol... car, au fond, sa déclaration n'est pas autre chose qu'une dénonciation en règle ! Le magistrat secona la tête.

- Cette affaire est embarrassante. reprit-il; je regrette beaucoup que ces ouvriers aient cru devoir agir de leur chef, au milieu de la nuit et sans té moins... Mais quel homme est ce M. de

Lovedy? - C'est un des plus imposés de la commune, je l'avoue. Il mène grand train et fait de la dépense dans notre pays, eù il vient chaque année passer trois mois. Il est banquier à Paris; mais on l'accuse de s'occuper beaucoup plus d'affaires de bourse, de spéculations vé-

Feuilletou du Journal de Roubaix du 27 Novembre 1878.

frère, M. Duhamel, sur lequel il exer- ainsi sans doute que Faquinette avait dame Duhamel pouvait l'exposer à cer- gé pour que je m'en aperçoive, quand cheur que de beau.é, quoique sa phyaussi économe, aussi timoré en affaires que Lovedy est audacieux, l'a tiré de plus d'un mauvais pas; et, quoique le mauvais pas; et, quoique le hoursier ait achele récemment la terre de Bligny, on assure qu'il n'est pas trèsbien dans ses affaires en ce moment.

- Ainsi, malgré sa fortune apparente ou réelle, c'est un homme assez peu honorable? N'importe l j'ai reçu sa plainte et il faut que je sasse mon devoir... Monsieur le maire, veuillez mander le brigadier de gendarmerie; j'ai des ins-

ructions à lui donner.

Pendant ce temps, M. de Lovedy regagnait l'auberge où il avait laissé sa

voiture. - Qa'on dise maintenant, pensait-il, que je n'ai pas remboursé les cinq cent mille francs à Duhamel? Avant ce soir, toute la ville ne s'entretiendra pas d'autre chose... Quant à ce Noël, qui s'avise d'ê're vivant et bien vivant lorsqu'on le croyait mort, il n'est plus à redouter... On aura peu de chose maintenant pour qu'il soit regardé comme un voleur!

XII PIERRETTE

Trois jours s'étaient écoulés. Un matin, à l'issue du déjeuner, madame Dehamel et Adrienne faisaient une courte promenade dans le parc de Bii-gny. Ce parc, planté à l'anglaise, comme nous l'avons dit, parsemé de taillis reuses et d'agiotage que d'un négoce régulier. Le bruit a couru que son beau-

le jardin: mais la mère et la fille ne redoutaient rien des gens du pays, dont elles étaient adorées.

Quoique les arbres, abandonnés à euxmêmes, présentassent çà et là l'aspect d'une forêt vierge, certaines aliées étaient suigneusement entretenues, et les deux dames, abritées sous de grands chapeaux de paille, s'engagèrent dans une des plus pitloresques et des plus ombreuses. Du reate, quelques nuages blancs, qui couraient dans le ciel par intervalles, cachaient le dieque du soleil et tempéraient ses ardeurs.

Sans doute elles craignaient d'être épiées au château, car, en ce moment qu'elles se croyaient bien seules, elles causaient avec vivacité, quoique à voix basse. Adrienne, si timide et si réservée d'ordinaire, parlait avec fermeté, et, à l'étonnement manifesté par madame Duhamel, on jugeait qu'elle découvrait

chez sa fille des qualités dont elle ne souçonnait pas l'existence.

Jusqu'à ce jour, en effet, Adrienne avait vécu de cette vie paisible et sans initiative, qui est celle des jeunes filles bien nées, riches, entourées d'une fa-mille dont elles sont l'idole. On avait toujours pensé et agi pour elle. Son père, a la vérité, était passablement desposte; mais sa mère, inulgente et bonne, ne la contrariait jamais. Or, Adrienne commençait à sentir que, de-puis la mort de son père, la direction manquait, et que la faiblesse de ma-

trempé, qui jusque-là n'avait pas trouvé occasion de s'assirmer, trabiesait-il maintenant uno vigueur inconnue, et peutils contribué à le développer.

Chère maman, disait-elle d'un ton décidé, je vous répète que nous ne sau-rions rester ici plus longtemps. Notre situation devient intolérable dans cette maison; et il importe que nous tronvions un autre asile, soit à Vauvray, soit partout ailleurs... Ne deviez-vous pas char-ger M. Perrin de nous en chercher un? -Sans doute, mon enfant, mais nons

n'avons pas vu M. Perrin depuis plusieurs jours... Il est absent, je suppose... D'autre part, je craine que notre retraite précipitée n'indispose ton oncle. - Bon mon oncle, tout occupé de ses affaires, ne nous retiendra que par

politesse... on peut-être pour quelque motif d'intérêt personnel. Quant à Hector, j'ai hate de me trouver sous un autre toit que lai.

Il ne saurait pourtant t'importuner à présent; je ne te quitte pas d'une

- Vous ne voyez donc pas les airs sombees qu'il affecte en ma présence, les regards tantôt suppliants, tantôt mcnaçants qu'il me lance sans cesse?... Ea toute occasion, il me glisse un mot qui m'irrite ou m'inquiète... Avez -vous remarqué que, depuis quelques jours, il porte avec affectation un revolver dans la peche de sajaquette, et il s'est arran-

- Un revolver! bon Dieu, ma chère Adrienne, est-ce que tu le croirais ca-

pable...

— Allons donc! maman, c'est une comédie; mais le mieux est de lui cé-der la place. Ne sommes-nous pas ici

comme prisonnières? Depuis que M. Noël a éprouvé ce terrible accident, nous n'avons pu ni aller le voir, ni faire prendre directement de ses nouvelles. Chaque fois que nous avons voulu nous rendre à Vauvry, on a allégué tantôt que la voiture était en réparation, tantot qu'un cheval était malade, que saisje ? Notre indifférence apparente envers ces pauvres blessés n'est-elle pas

C'est vrai, ma fille ; mais Lovedy, qui connaît les usages du monde, prétend qu'il ne serait pas convenable...

—Il ne s'agit pas de convenances, et peut-être y a-t-il, dans les conseils de mon oncie, des intentions que je n'oserais approfondir.

Pendant que la mère et la fille s'entretenaient ainsi, un bruit léger se fit entendre dans le feuillage à côté d'elles et quelqu'un, sortant tout à coup du taillis se plaça sur leur chemin. Elles tressaillirent et s'arrêtèrent effravées mais elles ne tardèrent pas à se rassurer en reconnaissant Pierrette Grivet. la fille du cantonnier.

Pierrette, que nous avons entrevue déjà, était une honnête enfant, de dix-sept à dix-huit ans, aimée et estimée de

sionomie sul sympathique. Sa mère étant morte depuis quelques années, elle avait pris la direction de la maison de son père et avait élevé une sœur et un frère en bac-age. Etle s'était acquittée de ces devoirs avec un zèle un tact, une abnégation qui la faisaient citer comme un modèle parmi les jeunes paysannes des alentours.

La fille du cantonnier était habituellement timide, concentrée, un peu sau-vage, et en ce moment surtout, sa contenance trahissait un embarras cruel. Bien qu'elle eut l'intention de parler à la mère et à la fille, elle n'osait approcher et se tenait à quelques pas, les yeux baissés, la sueur au front, en tertillant son tablier.

Madame Dubamel lui dit, avec cette

bonté familière qui la caractérisait :

— Tiens, c'est toi, Pierrette 9 Je ne

m'attendais guère à te trouver ici...Comment va ton père ? Ces paroles affectueuses rendirent le

courage à la petite. Elle releva la tête et on put voir que ses yeux étaient pleins de larmes.

(A suivre.)

LETTRESMORTUAIRES ET D'ORTT. — Impri-merie Alfred Reboux. — Avis gratuit dans les deux éditions du Journal de Roubesse, dans a Gasettes de Tourcourg (journal quotidien